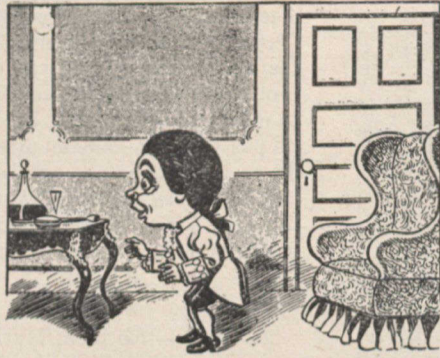


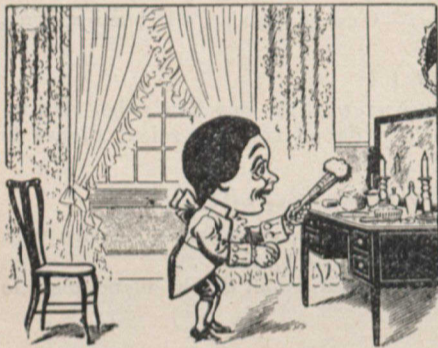
TERRIBLE VENGEANCE



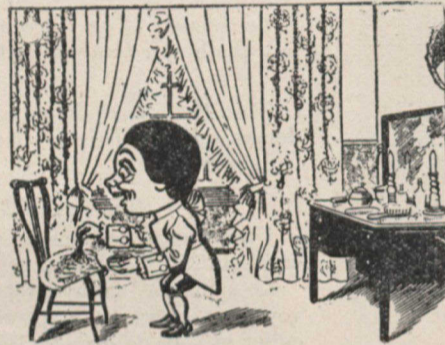
Toto. — Boo ! hoo ! hoo ! Oh ! je me vengerai bien de Jeannette qui a été faire des plats sur mon compte...



...Comment m'y prendre ? Tiens, voici la tabatière de grand-papa. C'est de la munition de guerre, ça !...



...Puis voici l'éventail de Jeannette. Son beau va venir ce soir. Bon, j'ai mon affaire...



...Ouvrir l'éventail, y répandre du tabac à priser, généreusement, sans mesquinerie...

PREMIERS REGRETS

Je suis maintenant demoiselle
Car hier ont sonné mes quinze ans,
C'est une existence nouvelle
Qui me donne bien des tourments.
" De tes jouets perds l'habitude
M'a bien dit hier soir grand'maman ;
" La jeune fille dans l'étude
" Doit trouver un amusement !

Ma poupée aux riches toilettes
Hélas ! je ne la verrai plus.
Adieu succulentes dinettes
Tous les plaisirs que j'ai connus !
J'apprends avec la couturière
A coudre robes et jupons,
Et de Rose, la cuisinière,
Je dois écouter les leçons !

Quand chantaient dans l'herbe fleurie
Les sauterelles, les grillons,
Je roudissais dans la prairie
Chassant les joyeux papillons.
Puis c'était un plaisir unique
De cueillir roses et bluets.
Maintenant de la botanique
Faut que j'apprenne les secrets !

Lorsque maman reçoit le monde
Près d'elle je reste au salon,
Car il faut que je me morfondre
Selon l'usage et le bon ton.
Et si près de là j'entends rire
Et s'amuser d'autres enfants,
Alors l'ennui me force à dire :
" Ah ! quel chagrin d'avoir quinze ans ! "

REFRAIN

Comme le temps passe vite
Et je le dis entre nous :
" Je regrette mes joujoux
Et voudrais être encore petite ! "
Oui je le dis entre nous :
Je regrette mes joujoux
Et voudrais être encore petite !

H. MOREAU.

UNE DONATION

Monsieur Meuriau était un petit homme court, assez rustaud, d'une soixantaine d'années.

Demeuré dans les affaires jusqu'au seuil de sa vieillesse, il avait, en quittant la bonneterie, réalisé son rêve de commerçant lassé d'être entre quatre murs et deux comptoirs au fond d'une rue sans air.

Il avait acheté aux environs de Paris, au village de Saulx-les-Chartreux, une maisonnette avec jardin où, comme il le disait, non sans geste d'emphase poétique, " il aimait à planter ses choux dans le cadre de la nature féconde et bienfaisante."

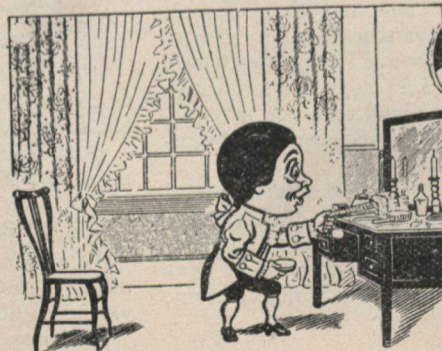
Ce goût de l'emphatique était une des caractéristiques de M. Meuriau.

Un atavisme lui avait laissé au cerveau le culte de l'imagination avec certaines idées sur la grandeur et la solennité.

De ce fait, tout ce qui brillait lui imposait, les décorations, même fausses, et les gens décorés.

Naturellement, il avait demandé la croix au ministère du commerce. Même il avait failli l'avoir, au bon temps du président Grévy. Mais la personne qui s'en occupait n'avait pas réussi dans ses dernières démarches.

M. Meuriau avait, à cette époque, fait pourtant tout le



...Puis refermer la tabatière, la remettre à sa place et attendre les événements.



Jeannette. — Oui, dites à M. Lebellard que je descends à l'instant. (A part.) Sans me vanter, me voilà fort bien. Si je ne l'ensorcelle pas ce soir, je serai bien surprise.

nécessaire. Son intermédiaire, un ancien employé de chez lui, nommé Talgrain, avait été choyé durant deux mois. Déjeuners, dîners, fêtes et théâtres, M. Meuriau lui avait tout offert sans lésiner et même quelque argent de poche sous la couleur d'un prêt non encore remboursé.

Puis les mois s'étaient écoulés. Talgrain avait quitté Paris. Les présidences suivantes s'étaient montrées moins accessibles. Bref, M. Meuriau avait entendu sonner l'heure de la retraite sans avoir pu passer à sa boutonnière le fil de ruban rouge.

Mais philosophe intentionniste, il se consolait de ce déboire en s'intéressant plus particulièrement aux écoles de Longjumeau dont il apercevait les toits de sa fenêtre par delà la vallée de l'Yvette étendue sous ses regards.

C'est qu'au moment où commence cette histoire il était encore temps de s'inscrire pour la fournée des palmes académiques et avec quelques protections, celle du maire et du conseiller général, ce serait bien le diable s'il n'y arrivait pas.

Ainsi M. Meuriau se berçait de douces pensées, entre son chat noir Bertram et sa bonne, Justine, une fille de quarante ans devenue gouvernante depuis la mort déjà lointaine de Mme Meuriau.

II

Un matin, M. Meuriau s'occupait avec Justine et le jardinier de l'échenillage des arbres fruitiers, lorsque le facteur sonna et remit à la bonne une lettre et les journaux.

En voyant le mouvenant, M. Meuriau se tourna vers le jardinier, qui regardait également, le sécateur en l'air.

— Ça, voyez-vous, Eloi, fit M. Meuriau, c'est un contre-ordre de notre maire. Il n'y aura pas de whist chez lui aujourd'hui mercredi. Je le parierais.

— Et vous auriez perdu, monsieur, dit Justine qui avait entendu, car ça n'est point une lettre de Longjumeau. Oh ! non !

Elle s'arrêta, regarda, puis reprit :

— C'est une lettre de... de... Milano. C'est d'Espagne, je reconnais le timbre.

— Donne.

M. Meuriau sourit, ayant mis ses lunettes.

— Ça un timbre d'Espagne ! fit-il. Tu t'y connais. Milano, c'est Milan parbleu. La lettre est d'Italie, friponne, mais qui diable peut bien m'écrire ? Il fit sauter le cachet, ouvrit la feuille, la tourna, courut au nom du signataire.

— Chevalier Buarini, commandeur du Sophi en Perse, officier de la Kasbah, grand maître de l'ordre des Romanichelli, décoré de plusieurs autres ordres étrangers. Qu'est-ce c'est que ça !

M. Meuriau fut prudent.

Sa nature un peu renfermée le conseilla d'ailleurs fort à propos.

Il remonta vers la véranda du salon et se laissa choir dans son fauteuil favori au loin des regards indiscrets, et là, lui :

" Monsieur,

" Les hommes sont parfois des êtres de malédiction aux mains de la destinée. Je suis un de ces ferments dissolvants tombés dans le creuset humain pour la honte même de l'humanité. Le crime engendre le crime et je suis devenu coupable.

" Ne vous arrêtez pas à ce préambule, qu'inspire le vif remords d'une existence navrante et que je n'ai point dessein de vous conter. Mon nom vous est totalement inconnu. Parvenu à une situation que d'autres envieraient, décoré, comme vous devez l'être vous-même après la vie laborieuse que vous avez menée, il m'est interdit cependant par la plus extrême prudence de vous avouer les liens de famille qui nous unissent étroitement. Ce serait découvrir un secret que quelqu'un de vos proches a jalousement gardé jusqu'à la mort... et d'ailleurs à quoi bon ?

" Qui sait si cette lettre ne sera pas la première et la dernière que vous aurez à lire de moi. La vie est si bizarre. Mort véritable ou mort morale, je suis, de par la loi qui régit le monde et fait de nous des poussières